LA SAINT-BARTHELEMI DES MINISTRES

Suivant l'Assemblée Nationale.

> Pauvres petits infortunés,
> Vous étiez morts avant que d'être nés:

DANS ce tems-là il se répandit un bruit que le comte de Mirabeau & ses disciples vouloient entrer dans le ministere.

L'assemblée nationale prenant en haute considération ces rumeurs aristocratiques, décréta qu'aucun de ses membres actuels, pendant la présente session, n'y pourroit occuper de place

Cependant le comte de Mirabeau, par amour du bien public, & par un dévouement sans bornes, veut s'opposer à une pareille résolution, & haranguant du haut de la tribune l'auguste assemblée :

En vérité, en vérité, je vous le dis, laissez-moi entrer au ministere : je n'ai d'autres vues que le salut de la patrie, la prospérité publique & le rétablissement des finances. Vous connoissez mon désintéressement, ma loyauté : mes collegues dont vous connoissez également les principes &

la délicateſſe me ſeconderont ; nos vues ſont patriotes : rapportez-vous en à eux ainſi qu'à moi.

Ce jour-là l'aſſemblée étoit démocrate : elle ne put comprendre ce langage, & ſon mécontentement populaire couvrit la voix de ſon régénérateur :

Alors le comte de Caſtellanne s'offrant à co-opérer au grand œuvre des hautes deſtinées de la France, marcha ſur les traces de ſon digne maître.

L'eſprit d'aveuglement ne permit pas de l'écouter. cependant le plan bien concerté devoit obtenir la plus grande confiance, & jamais la nation depuis quatorze ſiecles, n'eût vu ſon roi auſſi bien entouré.

Le comte de Mirabeau, premier miniſtre.

La vertu, la morale la plus ſévere, étoient des titres trop communs pour ce nouveau Séjan. Une femme enlevée à ſon mari, vendue enſuite & livrée à ſa famille, quelques autres femmes battues, trahies, empoiſonnées, ſon épouſe ſéduite par un raffinement de corruption, une condamnation juridique qui le conduiſoit à l'échafaud ; un baniſſement prononcé, une interdiction ordonnée & dont l'effet eſt tel que la ſuceſſion de ſon pere ſe pourſuit & ſe liquide, la diligence du tuteur à ſon



interdiction; l'intrigue la plus parfaite; la conduite la plus crapuleuse, le courage de Therfite (1). Tels font les titres du comte de Mirabeau.

L'évêque d'Autun, ministre des finances.

Des pharisiens vouloient en vain lui opposer qu'il avoit été parjure à la pluralité des 700 voix contre 35; que l'Assemblée avoit pleuré sur son apostasie, lors

---

(1) Tout Paris a sçu que le 30 Octobre, M. Cocheret en sortant de l'assemblée, jetta son gant au comte de Mirabeau, & que ce gage de bataille ne fut point ramassé. On a imprimé que le comte de Lautrec en fit le lendemain sont compliment au comte de Mirabeau; mais comme le texte a été alteré, nous nous empressons d'en restituer le caractere original.

« Eh! bon jour, M. de Mirabeau : cela va bien? il est donc tué? -- comment tué --, Eh! oui, ce M. Cocheret qui vous disoit hier que vous étiez un f.... gueu; un scélérat, que vous méritiez cent coup de bâton...., allez, vous ne voulez pas me le dire, mais je vous entends, il est tué, ou il ne s'en manque guères ».

Ce Dialogue au milieu de l'Assemblée étoit entendu par M. Cocheret.

de la déclaration des droits de l'homme ; dont il avoit voulu écarter toute mention de l'être ſuprême & d'opinions religieuſes. Ils ajoutoient que les banquiers & les agents de change des grandes places de l'Europe l'avoient gratifié d'une ſomme de 300,000 livres pour le decret du 27 août, & qu'ayant à place 150,000 livres que lui avoit produit le change, il avoit propoſé de ſoumettre les biens du clergé à un agiotage très-conforme à l'eſprit de l'égliſe & aux intentions des donateurs.

C'étoit une grande médiſance : le prélat les offroit au tréſor royal. (2)

Duport, garde des ſceaux.

Jamais la magiſtrature n'auroit eu un auſſi digne chef. Il étoit bien ſûr de faire

---

(2) Encore une anecdote du Comte de Lautrec. Nous aimons à peindre la franchiſe de ce bon & loyal palantin.

Eh! bonjour, M. l'Evêque d'Autun. Je vous ai vu petit garçon, pas plus haut que cela ; vous étiez un joli enfant ; vous promettiez alors d'être un bon ſujet. J'ai beaucoup connu M. votre pere : ah! le brave homme! il m'aimoit fort : je le regrette bien. Ah! s'il vivoit encore! tenez, il vous mettroit les bras comme vous avez les jambes.

oublier les l'Hôpital, les de Thou, les Daguesseau. On ne les avoit point vu dans les temps de la ligue, de la fronde & des troubles, au milieu des soldats, cherchant à les convertir, & leur offrant de l'argent, des liqueurs, des filles. L'histoire ne nous apprend point qu'à la tête des dames de la nation, & d'hommes à piques, ils aient au milieu de la nuit assiégé le palais des rois, qu'ils les aient forcés de se sauver en chemise, qu'ils aient massacré leurs gardes, & qu'ils se soient désespérés de ce que le coup étoit manqué. (3)

Le Comte de Clermont Tonnerre, & le Chapellier en concurrence pour le département des affaires étrangeres.

Le gentilhomme se fondoit sur ses deux présidens où il avoit montré tant de loyauté, de franchise, de noblesse, & sur-

(3) Le grand MIRABEAU & sont lieutenant Duport, passerent une partie de la nuit du 5 au 6 Octobre, le sabre nud à la main AVEC LES DAMES DE LA NATION; afin d'affermir leur courage, & couronner l'œuvre du Duc D....., qui parut sur les cinq heures du matin à leur tête, où l'homme à barbe de juif, après avoir escamoté deux têtes de Gardes-du-Corps, le salua de VIVE LE ROI D'ORLÉANS.

tout tant de flegme, que le marquis de Créqui le compara à un verre d'eau sur le feu : mais Mirabeau l'avoit blessé à mort en le peignant petit dans les grandes choses, & grand dans les petites choses (4).

Le Plébéien avoit bien un autre avantage : il invoquoit aussi une présidence d'autant plus glorieuse, que pendant sa durée, les arrêtés, les rédactions & les décrets n'avoient jamais été d'accord. Ce genre tout nouveau donnoit de grandes espérances pour ses relations politiques.

Sa réputation de probité y ajoutoit encore : elle avoit causé l'hiver dernier la mort de son vertueux pere avocat des Etats de la Bretagne.

Barnave au département de la maison du Roi.

Ses titres en lettres de sang. On n'avoi pas oublié sa réponse en pleine assemblée sur les massacres des Foulon & des Berthier, „ ce sang étoit-il donc si pur, pour se permettre de le plaindre?

---

(4) Il parut pendant la nuit du 5 au 6, dans le cabinet du Roi, avec l'uniforme de Colonel DE LA GARDE NATIONALE de Corbeil. Ce costume trop militaire pour un Législateur, ne lui donna que le courage de la paix. Il alloit la chercher au loin lorsqu'il fut reconnu, & ramené en triomphe, au sein de l'auguste Assemblée.

Le Comité ſecret en avoit conclu avec humanité que c'étoit l'homme qu'il falloit charger de la Police de Paris, & des criminels de lèze-nation.

Le marquis de Monteſquiou au département de la marine.

Ce marquis avoit fourni ſes preuves au fait de ſpéculation. Il s'étoit chargé de l'entretien des écuries de Monſieur pour 700,000 livres. Il en retiroit par an un bénéfice net d'environ 300,000 livres Avec un talent auſſi rare & des vues auſſi lucratives, on ne pouvoit douter qu'il n'élevât le commerce de la France à un degré de proſpérité incalculable.

Caſtellane et Alexandre de lameth concourroient pour le département de la guerre.

Les talens militaires, les connoiſſances en tactique, cette profonde expérience qu'on n'acquerre qu'en blanchiſſant ſous le harnois; tout étoit tellement balancé entre ces deux illuſtres concurrens, qu'il avoit été réſolu de ſoumettre leurs prétentions à madame de Staal (5).

---

(5) Alexandre de Lameth avoit en ſa faveur le ſervice important rendu par ſon frere Charles, dans la périlleuſe expédition des amonciades.

Tels étoient les hommes qui abandonnoient généreusemet le rôle brillant de légiſlateurs pour ſe dévouer au pénible exercice du pouvoir exécutif. L'aſſemblée balançoit, lorſqu'un député des plus armoriqques fut allarmé d'un malheur qui ne tendoit à rien moius qu'à la priver de ſes plus fermes colonnes, qu'à éteindre en elle le caractère auguſte qui étonne l'Europe attentive à des réſultats qui prennent les citoyens d'un grand empire au berceau de la nature, pour leur donner une conſtitution précédée des horreurs de la famine, de l'anarchie & de la guerre civile, & déja cimentée du ſang d'nn greud nombre de victimes.

ce ſage Breton peignit ſes cruautés avec tant d'énergie, que l'aſſemblée les partageant, rendit ce célèbre décret qui l'aſſure de conſerver dans ſon ſein des membres qu'elle n'eût jamais pu remplacer.

Mais ce décret ſi avantageux à l'aſſemblée, porte un coup mortel à la régénération du miniſtère. Les bons patriotes, qui ont placé leurs dernieres reſſources dans les talents & les vertus de ces illuſtres candidats, croieut les voir égorgés par cet arrês miniſtriade.